

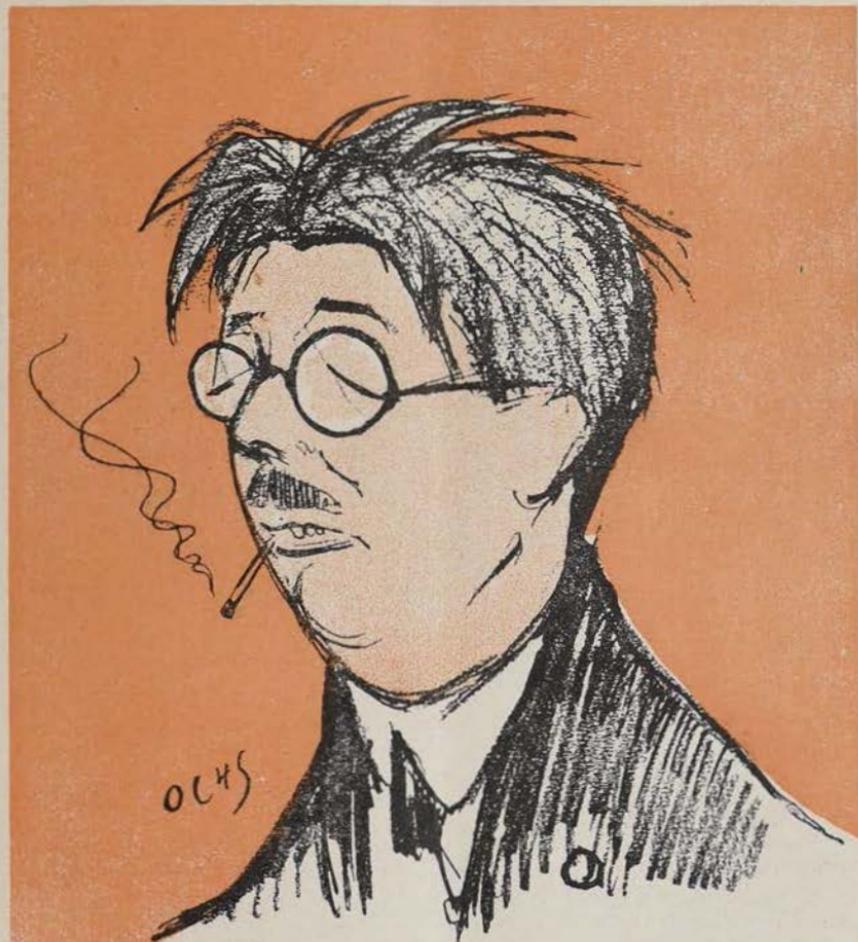
# Pourquoi Pas ?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN

— G. GARNIR

— L. SOUGUENET



Gustave FLASSCHOEN

dit "Le Flache"

# LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAÎN  
ET LA GAÏETÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison VAN ROMPAYE FILS

SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE 115.43

## CRÉDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : 60 millions

Réserves : 11 millions

SIÈGES :

ANVERS, 42, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

140 AGENCES EN BELGIQUE

Agences à Luxembourg et Cologne

FILIALE A PARIS

CRÉDIT ANVERSOIS, 20, rue de la Paix



The Continental  
*Bodega* Company

## Porto - Sherry - Madère

Vins d'authenticité absolue et de qualité incomparable



Corte . . . . .	la bout.	9.—
Alto-Douro . . . . .	"	10.—
Jubilee . . . . .	"	13.50
17 Bis (Marque déposée) "	"	9.50
Nectar . . . . .	"	15.—
Sherry Elegante . . . . .	"	10.50

### The Continental Bodega Company

Bruxelles, Anvers, Liège, Gand, Ostende, Blankenberghe, Malines, Courtrai, Namur, Menin, Ypres, La Louvière, etc.

Seul propriétaire de la **BODEGA**  
Marque et Enseigne :

Maison fondée en 1879

Prix spéciaux pour le commerce



## TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg  
BRUXELLES

Café-Restaurant de premier ordre

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE METROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

:-: :-: LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE :-: :-:

# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlesmont, BRUXELLES	ABONNEMENTS				Compte chèques postaux n° 16.664 Téléphone : N° 187,83 et 293,03
		Un An	6 Mois	3 Mois	
	Belgique.	fr. 30.00	16.00	9.00	
	Étranger..	» 35.00	18.50	—	

## GUSTAVE FLASSCHOEN

Si l'on fait un jour l'histoire de la presse illustrée, voici un nom que nous signalons à l'érudit qui entreprendra ce grand ouvrage.

Le premier journal quotidien illustré, en effet, qui parut en Belgique, et, croyons-nous, sur le continent, fut le Petit Bleu; or, Flasschoen en fut l'âme « graphique », si l'on peut ainsi s'exprimer.

L'idée première appartient en propre à notre vieil ami Gérard Harry, journaliste vibrant, trépidant, qui rêvait de rénover la presse belge, un peu engourdie dans ses habitudes. Donner chaque jour au lecteur l'image matérielle de l'événement qui vient de se passer, le portrait du monsieur dont on parle, soit parce qu'il a assassiné sa femme, soit parce qu'il est devenu ministre, cela paraît tout simple aujourd'hui; en ce temps-là, c'était de l'utopie. L'art d'imprimer un journal à grand tirage était alors très loin de ce qu'il est aujourd'hui. On n'arrivait pas à reproduire, par la presse rotative, une photographie en simili-gravure; même pour les journaux qui s'imprimaient encore sur presse plate, l'illustration paraissait bien difficile. De loin en loin, lors d'un grand événement, on donnait un supplément avec des images, mais cela faisait l'effet d'un luxe un peu vain. Aussi l'idée de Harry fut-elle accueillie avec scepticisme. Mais il y tenait.

« Ce sera bien difficile ! » disait-on.

— Ce n'est pas impossible !

— Ce sera bien coûteux !

— C'est à voir.

Et le fait est que ce diable d'Harry, qu'aucune difficulté technique n'a jamais arrêté, parce qu'il les ignorait totalement, eut raison de tous les obstacles. Faire un dessin, le graver, l'imprimer en quelques heures de temps, cela paraissait de la folie. Mais Harry eut l'idée de faire exécuter directement le dessin sur la plaque de zinc, ce qui constituait, à la fois, une économie et un gain de temps.

C'est très joli d'avoir une idée, mais encore faut-il l'exécuter; Harry a fait bien des choses dans son journal, mais il eût été tout de même parfaitement incapable de dessiner un cube et encore moins de le graver. Heureusement, la destinée mit Gustave Flasschoen sur son chemin.

???

Gustave Flasschoen était alors un gavroche de Bruxelles un peu monté en graine et qui avait été à l'« académie ». Il avait l'air un peu ahuri, un peu fantaisiste, mais il était

d'une race qui n'a rien à envier en débrouillardise aux meilleurs produits de Panam, du moins quand elle opère sur son terrain. L'idée de se promener dans la ville avec un coupe-file à la boutonnière, de faire des dessins sur le zinc et de les voir imprimer dans un journal lui plut.

Dès qu'il fut acclimaté dans le monde de la Presse — où il ne compta jamais et ne compte encore que des amis — il perdit son nom de Flasschoen pour prendre celui, plus familier et plus commode, de « Le Flache ».

On dénicha un autre « kette » bruxellois qui, lui, avait débuté dans la vie comme jockey, et qui s'improvisa graveur, se découvrant à lui-même, en quelques jours, un tour de main surprenant — et le service de l'illustration du Petit Bleu fut fondé. Il devait se compléter peu après par l'adjonction de quelques autres artistes, comme Marc-Henri Muanier, Servais Detilleux, F.-H. Hendrickx, Léon Dardenne, Maurice Romberg, et d'un photographe cognominé, on n'a jamais su pourquoi, Cigarius, philosophe à ses heures (il avait découvert un système du monde et il enferma sa provision de pommes de terre dans un coffre-fort gigantesque, acheté d'occasion au Vieux-Marché); mais le noyau primitif était constitué par Flasschoen et par l'ancien jockey. Et c'est avec ce personnel de fortune, servi par un outillage également de fortune, qu'on entreprit de faire un journal illustré, le premier journal illustré!

Et on réussit; la foi de Gérard Harry animait tout! Quand on voit les journaux nouveaux style, avec leurs vastes immeubles luxueux, leurs solides capitaux, leur personnel nombreux, où tout le monde, à l'instar du *Matin*, est au moins directeur d'un service, et quand on se souvient de la façon dont on faisait les canards d'autrefois et particulièrement le Petit Bleu, celui de Gérard Harry, on ne peut s'empêcher de trouver que les journalistes d'aujourd'hui ont relativement la besogne assez facile. Mais cela, c'est une autre histoire.

???

Revenons au Flache. Quand Harry lui confia le crayon du Petit Bleu, le Flache avait déjà eu des aventures peu banales. Le Flache a toujours désiré voir du pays. Et les récits colorés qu'il aime à faire de ses pérégrinations sont pleins de pittoresque et de saveur.

Quand le Flache entreprit le premier de ses grands voyages, il avait vingt ans, quelques centaines de francs, toutes ses dents (il les a encore, et comment!) et des illu-

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX  
Colliers, Perles, Brillants  
PRIX AVANTAGEUX

# Sturbelle & Cie

13-20-22, RUE DES FRIPIEKS, BRUXELLES

sions en nombre illimité. Ils étaient trois voyageurs : le peintre-guitariste Nestor Outier, notre Virilonaïs national et un paroissien du nom de Speyer (rien de commun avec le sénateur). On partit pour Paris, où l'on visita les musées et les brasseries avec tant d'assiduité que les fonds destinés au grand voyage y passèrent à peu près. Un matin, on s'aperçut qu'il urgeait de mettre le cap vers le Midi, autrement dit de se munir d'un coupon Paris-Alger.

Le jour où les voyageurs, à peu près désargentés, mirent le pied sur le sol africain, le Flache fut fourré incontinent en prison par les autorités : on le prenait pour un caissier marseillais qui, ayant mangé la grenouille, avait mis la grande mare entre lui et la police de sa ville natale ! Le juge procéda aussitôt à l'interrogatoire :

« Vous vous appelez Marius Untel, et vous avez sur vous cinq cent mille francs !... dit-il au Flache.

temps-là, les gendarmes régnaient en maîtres dans l'Algérie. Il réclame les papiers des voyageurs, fronce les sourcils :

« Que faites-vous ?

— Artistes.

— Nous allons voir ça. Vous, le grand maigre, vous allez faire mon portrait... »

Le Flache n'était pas en train.

« Demain... », dit-il.

Le lendemain et jours suivants, Le Flache continuait à renâcler. Le brigadier finit par lui envoyer un gendarme.

« Oui ou non, voulez-vous venir faire le portrait du brigadier à la caserne ? »

Le Flache était mal luné.

« Dites-lui, prononça-t-il sans élégance, qu'il a une trop sale gueule... »



DESSIN DE G. FLASSOCHOEN

Comment Bazoef se figure la sortie des membres du Congrès des gourmets après le banquet final.

— Mais, godferdomme ! je n'ai pas un sou et viens de Bruxelles ! » hurla Le Flache.

Il y avait tant de vérité péremptoire dans ce : « Godferdomme ! » que le juge, illuminé, mit immédiatement le pseudo-Marius en liberté.

Les camarades l'attendaient à la sortie. On tint conseil. On voulait voir Biskra et Touggourt : c'était pour ça qu'ils étaient venus. On acheta deux bourricots, bien caudés et pelés, et l'on se mit en route. Dans les villages où l'on s'arrêtait, le Flache faisait des portraits pour cent sous. C'était lui qui nourrissait, pour une bonne part, la caravane, les autres n'ayant pas la bosse du portrait. A l'occasion, on chantait dans les rues et les cours : le Flache excellait à la « Brabantonne » : il n'en connaissait que l'air ; quant aux paroles, il les improvisait à mesure avec des mots flamands d'une distinction plutôt relative. Nestor Outier l'accompagnait sur la guitare et Speyer dansait la séguedille.

Survient à Biskra un brigadier de gendarmerie. En ce

Dix minutes après — le temps de rapporter la réponse au brigadier — et toute l'expédition était sous les verrous : le brigadier les incarcérait comme espions.

Comme espions ? Pourquoi espions ? Parce que, affirma le rapport du brigadier, ces trois étrangers s'exprimaient dans un idiome suspect.

L'idiome suspect, c'était le flamand !

Le gendarme algérien était, à cette époque, sans pitié : il tint ses prisonniers trois jours au cachot. Après quoi, sans autre forme de procès, il les conduisit sur la route de Touggourt : « Bon voyage ! »

On tapa sur les bourricots et l'on s'éloigna en hâte...

Le portrait tomba à dix centimes ou à une absinthe. Comme la vie était moins chère qu'elle ne l'est à présent, on s'en tirait tout de même...

On visita Touggourt. On connut le grand soleil du Sahara. Après quoi, on revint à Alger avec les bourricots, mal impressionnés par cette randonnée. Les voyageurs, eux, ne s'étaient jamais autant amusés. O jeunesse !

Mais les meilleures excursions artistiques ont une fin : après cette équipée de quatre mois, on éprouvait le besoin de revoir Bruxelles et Virton. On vendit les bourricots et l'on fit, le soir même, avec le produit de la vente, un somptueux repas, largement arrosé... Le lendemain, on se retrouva avec quelques centimes sur le port, devant la Grande Bleue. Et puis, quoi ? Fallait pas s'en faire ! On ne s'en fit pas ; Nestor Outer trouva moyen de regagner Virton par la voie ordinaire et des fonds providentiels : Sacré Musulman pour la vie dans son patelin natal, il avait désormais conquis le droit d'y arborer le burnous, d'y fumer le narguilé, d'y manger du kouskous et d'y sucer des pastilles du Sérail. Quant au Flache, flanqué de Speyer, il entreprit de gagner Paris «pedibus cum jambis».

Mêlé à des bandes de chemineaux, logeant à la belle étoile quand le ciel était serein et dans des fermes quand il pleuvait, il mit deux mois à faire la route, se nourrissant de fruits et de légumes pas toujours sauvages, exhibant aux gendarmes ses papiers d'identité conservés sous les lambeaux de ses vêtements. Les deux cents derniers kilomètres furent faits à pieds nus. Ses longs cheveux bouclés lui tombaient sur les épaules. Pas une minute, il ne perdit sa bonne humeur...

Il découvrit enfin, au bout de l'horizon, par un matin de novembre, les tours et clochers innombrables de la grande ville. Paris ! Paris ! Sa première visite fut pour le Musée du Louvre, où il y a non seulement des tableaux réputés, mais encore une atmosphère tiède, fort appréciable quand l'automne souffle ses premiers froids...

Informée de cette noble infortune, sa famille, à la fois courroucée, attendrie et pleurante, le rapatria au bout de quelques jours, pendant lesquels il eut le loisir d'étudier le fonctionnement des asiles de nuit de la Ville-Lumière...

???

Tel était le premier grand voyage qu'avait fait Le Flache, quand le hasard, qui souvent fait bien les choses, le mit sur la route de Gérard Harry.

Comme bien d'autres, c'est à Gérard Harry que Le Flache doit sa carrière. Il ne l'a pas oublié. « Bien d'autres » ne l'ont pas oublié non plus... Et ces lignes, jetées sur le papier, sont, doivent être, en passant, une manière d'hommage au vieux journaliste toujours intrépide qu'entourent l'estime déferlante et la confraternelle amitié de tous les professionnels de la Presse, sans distinction d'opinion politique.

Voilà donc Flasschoen improvisé illustrateur, tout comme Daniel Vierge, Renouard ou Frédéric Villers.

Le Flache, à l'académie, n'avait pas précisément passé pour un as, et son dessin n'avait rien de la correction glacée qu'admirent avant tout les professeurs ; mais il avait l'œil observateur et narquois du « ketje ». Comme un bon « ketje », il aimait passionnément les spectacles de la rue, et, en quelques jours, il s'inventa une manière, un style qui était précisément ce qui convenait à un journal bruxellois. Il ne s'agissait pas de dessiner comme Degas ou Puvis de Chavanne, mais de saisir la vie au jour le jour, dans des croquis pittoresques et joyeusement enlevés. C'est ce que Flasschoen fit à merveille. Quand il avait à représenter la tête auguste d'un souverain ou d'un ministre, il lui arrivait, certes, de n'attraper qu'une ressemblance relative ; mais quand il s'agissait de peindre le grouillement d'une foule en fête ou même d'une bagarre, il était souvent inimitable. Tels de ses reportages russent mérité d'être conservés en album : le procès Zola, l'affaire Jonniaux, les grandes manœuvres militaires, les fêtes de l'Exposition, par exemple.

La réputation du Flache passa, du reste, les portes de

Bruxelles. Quand se fonda le Petit Bleu de Paris, son ancêtre de Bruxelles lui prêta Le Flache, et Le Flache eut son heure de notoriété dans Montmartre.

Mais ce sont là de vieilles histoires. Après bien des avatars et des aventures, tout à l'honneur de son directeur, du reste, le Petit Bleu passa en d'autres mains, puis il finit par disparaître. Cette disparition coïncida à peu près, d'ailleurs, avec une transformation complète de l'illustration de journal. Grâce au progrès technique réalisé dans l'imprimerie, le croquis fut remplacé par la photographie. Les artistes le regretterent, une partie du public le regretta aussi. Vains regrets : le triomphe de la photographie, c'était le Progrès !

???

Le Flache, d'ailleurs, ne s'attarda pas longtemps à se lamenter sur l'injustice du sort ; ce n'est pas sa manière. Il abandonna le métier de reporter et reprit ses pinceaux et son bloc d'aquarelliste.

Et il connut des expositions triomphantes et hautement rémunératrices.

Aussi bien, ces années de journalisme avaient été pour lui la meilleure des écoles. Il y avait pris le goût de la vie moderne, l'art de composer vite et de saisir la vie sur le fait ; il y avait pris aussi le goût des voyages. Son carton sous le bras, sa boîte en bandoulière, il a déjà parcouru pas mal de pays proches et lointains. Il est allé en Russie, où, pour l'illustration de Paris, il dessina les épisodes et physiologies de l'affaire Gaponne ; en Hollande, en Italie et en Allemagne, pour les deux Petit Bleu et le Daily Graphic. Il est allé faire des portraits dans les « haciendas » de l'Amérique du Sud, fût-ce pour la postérité les figures boucanées des « gauchos », tout coussus d'or — ça, c'est la matérielle. Puis il est allé prendre des marabouts dans l'Afrique du Nord — ça, c'est le plaisir. Il songe à partir pour la Chine. Où ira-t-il encore ? Le vaste monde s'offre à son goût décidé pour l'exotisme.

Mais on peut être tranquille : il reviendra toujours à Bruxelles, dont il a conservé, à travers son existence errante, le parler pittoresque et savoureux. On a écrit le tour du monde d'un gamin de Paris ; et Gustave Flasschoen trouvait un jour un historiographe digne de lui, on pourrait écrire le tour du monde d'un « ketje » de Bruxelles.

???

Un dernier mot pour fixer, à l'intention de la postérité, un détail curieux de la physionomie du Flache : il excelle à tous les jeux. Imbattable au jacquet, il est le baron du Chasse-Cœur, le comte du Smoseass, le duc de la Manille et le prince du Zanzibar. Il s'élève encore plus haut dans le domaine du « Galagatpinkpink ». Il est le Roi de ce domaine, qu'il a d'ailleurs inventé. C'est son royaume propre, un royaume sur lequel il règne en chef et sans partage. On le sacrera un jour, dans quelque cérémonie officielle et bien bruxelloise, sous le nom de Gustave I<sup>er</sup>...

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.





## A M. Maurice Maeterlinck qui a fait demi-tour

Vous venez, Monsieur, de contrister le parti socialiste; il vous revendiquait comme un des siens, ainsi que vos propos d'autrefois l'y autorisaient — et voici que vous montrez des sympathies pour l'Action française et sa doctrine.

Pour un peu, vous seriez qualifié traître; peut-être l'avez-vous été. C'est une prétention des partis politiques qu'ils tiennent leurs hommes à jamais; une fois enrégimenté, on n'a pas même le droit de marcher hors des rangs, à plus forte raison de choisir sa direction personnelle. L'homme de lettres qui — à moins que stipendié — a tout à perdre à s'agréger à un parti, ne peut vraiment aliéner pour toujours sa pensée et son discours. Qu'il abandonne cela aux pauvres diables laissés pour compte du barreau, de l'art vétérinaire ou du zinc du mastroquet, et échoués sur les basanes parlementaires; qu'il revendique le droit d'être lui-même, vivant et évoluant, se renouvelant dans un monde qui change, adapté à des circonstances qui n'ont jamais attendu nos desirs ou nos volontés, à la vie où le perpétuel devenir est la norme! C'est pourquoi, Monsieur, nous vous savons gré de l'exemple de désinvolture indépendante que vous donnez.

Vous avez étonné ce bon pays belge où, malgré tout, la chose publique se débat dans les cadres immuables des trois partis. La question flamande, et les réparations, et la sécurité, chacun n'entre dans ces problèmes qu'avec le point de vue libéral, socialiste ou catholique... Que ce serait drôle si ce n'était triste et mortellement dangereux!

Vous vous rangez du côté des jeunes, qui ne comprennent rien à ces obstinations de barbons et sauteront à pieds joints, demain, par-dessus les clôtures, au risque de nous écraser un peu les orties.

Vous êtes jeune, Monsieur, puisque vous voulez l'être, et on nous a dit, en effet, que vous opposiez un torse vigoureux, des molletières de cow-boy et une face rosée, sous des cheveux drus et blancs, aux giboulées de la soixantaine. C'est un spectacle qui fait plaisir. On en peut déduire des conséquences.

Le socialiste représentatif a un uniforme qui fait douter de son jarret et de son soufflet respiratoire; le veston noir (un peu court, presque le raspep), la cravate Lavallière et le petit chapeau, avec ça, un air constipé, le classent parmi les poètes du temps de Grévy, ou les rapins... Il n'a point droit à la liberté dans la tenue. Tel quel, il nous fut, comme à vous, bien sympathique, car, tout de même, en mettant à part les ambitieux et les menteurs, il a cherché à réaliser un idéal de justice et de bonté... Lui reprocherions-nous trop durement d'avoir cru qu'il accommoderait

la vie à ses plans, au lieu d'accommoder ses plans à la vie? Nous ne lui ferons pas ce reproche; tout au plus estimerons-nous que son jeu est dangereux qui consiste à faire tourner le foyer, la cuisinière, le feu et la maison autour de l'alouette à rôtir, au lieu de faire simplement tourner l'alouette au tournebroche.

Enfin, Monsieur, nous constatons comme vous que ça ne va pas. Nous avons, certes, cette « merveilleuse lâcheté à la miséricorde » dont parle Montaigne, mais enfin, notre pitié — sociale et internationale — n'a abouti qu'à des catastrophes et en prépare d'autres.

Serons-nous « durs », selon le conseil de l'Allemand? Ça nous est difficile, à nous, qui nous sommes laissé amollir et qui pleurons encore, quatre ans après l'hécatombe, sur l'assassin qu'on va décoller ou fusiller...

Nous, bourgeois, nous avons gaspillé et ruiné, en un siècle, la suprématie et le pouvoir que la Révolution française nous avait donnés. Parmi leurs préoccupations, les précédents despotes avaient celle d'assurer la joie ou le pain de leurs sujets. Nous fûmes avarés et égoïstes... Les ergastules des usines s'ouvraient à la foule laborieuse: qu'avons-nous fait, pour cette foule, pendant que, selon le conseil d'un de nos maîtres, nous nous enrichissions?

Et quand cette foule a commencé à gronder, nous lui avons jeté, non notre argent, non une part de nos bénéfices matériels, mais ces viandes creuses: l'instruction obligatoire, le suffrage universel, dont elle n'avait que faire et qui l'ont d'ailleurs empoisonnée.

Il est peu de gens, même intelligents, qui, parmi les politiques, oseraient dire qu'il importe, avant tout, de supprimer le suffrage universel... Tout homme doué d'un élémentaire bon sens conviendra, pourtant, que le règne de la majorité, c'est le règne des imbéciles.

Et, que diable, une instruction, autre que technique, avec l'initiation aux conventions légales et sociales (ne disons pas morales) apporte-t-elle à l'ouvrier? Nous étions avertis, depuis le paradis terrestre, du danger de la science. Or, nous avons rendu la pomme gratuite, laïque (ou cléricale) et obligatoire... Le résultat, c'est des Demblon et autres phénomènes, ivres d'avoir bu des décoctions de dictionnaire Larousse.

On en a assez de ces gens grotesques... Il est entendu que, ni vous ni nous, n'avons envie de prendre leur place; vous ne vous proposez pas comme tyran, pas même comme bon tyran...; malgré vos molletières, vous ne vous voyez pas sur le cheval blanc de César. D'ailleurs, allez-y, s'il vous plait, et prenez Nothomb comme aide-de-camp...

À nous, il nous aura suffi de confesser l'erreur jobarde et la naïveté excusable (à cause de l'intention) de notre vie. Ça, c'est détruire, c'est la table rase. Qui construira? Les rois sont muselés ou se récusent; vous nous permettrez, Monsieur, de demeurer au chaud, dans la crainte de Dieu, comme disent les Anglais, et le ventre libre...

Pourquoi Pas ?

Les à-peu-près de la semaine  
POUR LES POLITICIENS ANGLAIS :  
**On ne baldwin pas**  
**avec la Ruhr**



## L'effondrement de l'Allemagne

L'Allemagne va-t-elle s'effondrer ? Le grand et puissant Etat fondé par Bismarck va-t-il se disloquer et tomber dans cette anarchie dont l'histoire de la Germanie offre tant d'exemples ? On pourrait le croire. L'abondance de renseignements contradictoires que l'on reçoit de Berlin, de Munich, de Dresde et autres lieux fait qu'on a grand peine à y voir clair. Mais on a l'impression d'un immense désarroi, quelque chose de comparable à la crise de déliquescence de 1918-1919 : l'Allemagne perd la guerre pour la seconde fois ; la résistance passive est vaincue et M. Stresemann n'est plus qu'un liquidateur malheureux.

Il faut le reconnaître : cette victoire est un succès personnel pour M. Poincaré. Il a eu raison, dans son obstination, à ne rien vouloir entendre et à s'en tenir, avec une fermeté qui ressembla souvent à de l'entêtement irréflecti, à son plan initial. C'étaient les malins qui avaient tort. On a souvent reproché au président du conseil français son manque de liant, son dédain des conseils, son travail solitaire ; l'événement montre cependant qu'il était dans le vrai.

Le samedi 6 octobre prochain, le TEA ROOM de la ROYALE fera sa réouverture annuelle. Les danses seront dirigées par M. et Mme Marcotti aux sons entraînants d'un orchestre Jass de tout premier ordre. Séances tous les mercredis, samedis et dimanches de 4 à 7 heures.

## La mâchoire du bull-dog

En a-t-on souvent parlé, de la mâchoire du bull-dog britannique ! C'est une de ces images banales qui servent à faire pénétrer des idées simples et solides dans le cerveau populaire, en matière de politique étrangère.

Il était acquis que, jamais, l'Angleterre ne lâchait sa proie ; qu'elle seule était capable de s'obstiner dans une politique, même absurde, avec une si patiente énergie qu'elle finissait toujours par avoir raison. Cette fois, c'est la France qui a pratiqué cette méthode — tandis que l'Angleterre hésitait, tergiversait, menaçait, palabrait et n'agissait jamais. S'il fallait comparer M. Poincaré à un spécimen quelconque de la race canine, c'est plutôt avec le griffon bruxellois qu'on pourrait apparenter sa physiologie — mais, cette fois, il a agi comme le classique bull-dog.

Un moteur merveilleux, une carrosserie élégante, le fond plus encore que la forme ; en un mot, la ESSEX Torpedo garantit à l'acheteur une voiture de ligne simple et élégante d'une résistance inconnue jusqu'ici. Etab. PILETTE, 96, rue de Livourne, Brux. — Tél. 437.24.

## Et M. Theunis?...

C'est aussi un succès pour MM. Theunis et Jaspar, que l'abandon de la résistance passive. Leur a-t-on assez prédit, dans une partie de leur entourage, que la politique Poincaré conduisait à un fiasco, et qu'ils avaient tort de la suivre ? Ils ont d'autant plus de mérite à lui être demeurés fidèles, qu'au fond ils n'avaient pas grande confiance et que la manière de Poincaré n'était pas faite pour leur donner la foi : il dédaignait un peu trop de donner ses raisons... Mais ils ont compris que, quand on s'engage dans une voie, il faut s'y tenir. Ils avaient été entraînés dans le sillage Poincaré par la force des choses ; ils ont eu la sagesse et la loyauté de ne jamais chercher à s'en écarter... L'événement les récompense !

## RESTAURANT LA PAIX, 57, rue de l'Euuyer

Son grand confort — Sa fine cuisine

Ses prix très raisonnables

LA MAREE, place Sainte-Catherine

Genre Prunier, Paris

## Mais sera-t-on payé ?

Ça, c'est une autre histoire. L'adversaire est à bas ; nous avons remporté la victoire. Maintenant, il s'agit d'en tirer parti. Et, de nouveau, on va avoir affaire aux experts, aux financiers, aux industriels, aux économistes, personnages éminents qui s'entendent merveilleusement à brouiller les cartes. C'est maintenant qu'il va falloir jouer serré...

## LES PLUS BEAUX LUSTRES, BRONZES D'ART ET SERRURERIE DE STYLE

à des prix modérés,

se trouvent chez BOIN-MOYERSON, 55, boul. Botanique.

## Ça va bien

Un de nos amis revient d'une grande tournée dans l'Amérique du Sud. Il nous dit l'abasourdissement des gens de là-bas devant le gâchis européen. En réalité, ils n'y comprennent pas grand-chose. Ce qu'ils voient de plus nettement, c'est que toutes les nations, successivement, envoient dinguer l'Angleterre. Cela leur paraît un peu sacrilège, mais cela est, et le prestige d'Albion descend, descend... Il est au Chili ce qu'il est en Egypte, à Montmartre et à Molenbeek.

Pauvre Albion ! Ferait-elle pas mieux de laisser là ses vieilles malices et d'agir en bel accord avec ses loyaux alliés ?...

C'est peut-être ce que Stanley Baldwin a compris. Mais le marquis Curzon a-t-il compris, lui qui fut reçu au Quai d'Orsay entre deux portes, pendant dix minutes, et à qui Poincaré (qu'on ne savait pas si humoriste) a parlé de Renan ?...

## Avis aux parents

L'année scolaire va commencer. C'est l'époque des achats en livres, cahiers et objets de classe. Etes-vous sûrs de n'avoir rien oublié ? Avez-vous fait choisir par votre fils, par votre jeune fille les objets qu'ils vont employer le plus — le porte-plume à réservoir, le porte-mines — qui seront leurs compagnons d'études de chaque jour ? Faites choix des célèbres inséparables — Eversharp et Wahl Pen — dont les modèles de tous prix sont toujours en stock

A la Maison du Porte-Plume, 6, Boulevard Ad.-Max. Et prochainement à Anvers, 117, Meir (en face Innovation)

## Politica española

Gran entusiasmo en toda la Peninsula por el Directorio !

Las garantías constitucionales son suprimidas, mais la libertad es garantida.

El Directorio a promulgado multo decretos. Uno de ces decretos revoca un gran cantidad de simili-empleyados en los diversos ministerios del Interior, del Exterior, del farniente, de los tabacos, etc., etc.

Todos ces simili-empleyados se sont engagados dans la Armada. Ils ont été inmediatamente versados dans les diversos servicios du Ministerio de la Guerra, ou ils seront tenudos de se presentare al moins une fois por mois avec armas y bagajos.

La economia realizada avec ses revocaciones es de 10.000.000 de pesetas.

Malheureusement le conseil de Directorio a du suspendere la seansiya porque Su Mayestad a du retourner a San Sebastian continuare una partida de Polo.

En attendant el retourne de Su Mayestad a Madrid, el Directorio a envoyado 50.000 soldados a Maroco; de esta manera il n'y a plus de chomadores.

???

El Capitan General Primo de Rivera, Marques de Multas Cosas, a echanjado soldados, como temoins, avec el celebre y bravissimo General Segundo de Riviera y Montecarlo y Baccara, residente en Melilla. La rencontre, juda para inevitable, se fate de la manera suivante :

El Capitan General Primo de Rivera, Marques de Multas Cosas, estava sur la plage près de Algeiras; como temoins : el Almirante de la escuadra Inglesa y el Governador de Gibraltar.

El Bravissimo General Segundo de Riviera y Montecarlo y Baccara estava en la plage de Tanger; como temoins : el General Frances comandante en Maroco y el Residente Frances en Casablanca.

Après multos coups duros, chacuno es rentré en su casa. Los temoins on constatados que el barco-pharo sur le quel el arbitro delegado de la Sociedad de las Naciones, avait coulado au fondo de la agua.

???

Su Mayestad revenudo de San Sebastian, su partida de polo terminada, el consejo a pu reprendre, inmediatamente.

Malheureusement, Su Mayestad a du repartir precipidamente por San Tander por concurrir a las regatas reales.

Une preuve de plus de la résistance des voitures 5 et 10 HP Citroën est la nouvelle victoire au Rallye d'Ostende, catégorie grand tourisme 605 kilomètres.

## Simple question

— Que fumer ?

La Cigarette de Lux par excellence.

— Naturellement, la « Bogdanoff Métal », à fr. 3.50...

## Le vi comte Berryer

Dans le train Ostende-Bruxelles, dimanche soir.

Le ministre Berryer, qui avait présidé, à Ostende, les fêtes de l'eau (que d'eau, en effet : eau du ciel, eau du Bocq, eau de la mer !) monte dans le wagon-salon, bedonnant dans sa redingote, le visage apoplectique, les yeux à fleur de tête sous sa « buse ».

Un monsieur signale discrètement à sa femme le vi comte, que madame contemple longuement avec une candide effronterie.

Après ce consciencieux examen, la jeune femme de dire, à mi-voix (mais sa voix est claire et l'espace contenant les *dramatis personæ* resserré) :

« Eh bien ! mon chéri, il a l'air d'une grenouille-tau-reau qui aurait bu du champagne !

Qu'on vienne encore dire que les femmes n'ont pas le sens politique !

CHATEAU D'ARDENNE (près Dinant)  
Lunch, 20 francs — Dîner, 20 francs  
Tennis et golf de 18 trous  
(unique en Belgique)

## Quelle simplification

de la vie que de téléphoner au 472.41, chez Eugène DRAPS, en lui donnant l'adresse ou plan des fleurs et corbeilles devant être remises.

## Vieilles catastrophes

Il y a plus de vingt-cinq ans, une catastrophe aéronautique émut Bruxelles comme il vient d'être ému. L'aérostat de l'aéronaute Toulet creva là-haut, et choses et gens s'abattirent et se broyèrent en une boue sanglante...

A la suite de cet accident, Capazza, un Corse, qui devint à peu près Bruxellois, vint démontrer qu'en enveloppant le ballon — comme on faisait du filet — avec le parachute, le danger était sérieusement diminué... Rien n'empêchait, de plus, qu'on fit le parachute en étoffe ignifugée.

Capazza fit des démonstrations à la plaine de Tour-et-Taxis. Il montait à mille mètres dans son appareil qu'il crevait ou qu'il déchirait. Après un bref temps de chute, le parachute se développait et la descente se faisait avec lenteur. On a vu, depuis, des exploits plus terrifiants, mais celui-là, dans son temps, fut sensationnel, au point qu'il avait été interdit au-dessus du territoire bruxellois.

Capazza recommença... Il trouva une compagne sportive en la personne d'une jeune femme, depuis célèbre, Mme du Gast, qui se révéla aux foules bruxelloises en un élégant travesti masculin.

Un soir d'exploit heureux, M<sup>me</sup> du Gast recevait dans ses appartements du Grand Hôtel : une jolie femme, des fleurs, de la bravoure — avec cela une coupe de champagne — c'était très attractif. Il y avait foule au Grand Hôtel...

Cependant, quelques invités furent bien abasourdis. Ayant franchi escalier, couloirs, pénétré dans un salon bourdonnant et éclairé, ils tiraient leur plus belle révérence à la maîtresse de céans et, la regardant ensuite, ils s'étonnaient de ne pas la retrouver telle qu'ils l'avaient imaginée ou vue.

De la soie ? Oui, et de toutes les couleurs ! Des bijoux ? En tas et énormes, accrochés partout à la dame... Mais elle avait moins de grâce que de majesté, la dame ; un masque caractéristique, mais plutôt de boucanier que de nymphe : pour tout dire, elle avait de la bouteille, beaucoup de bouteille.

Auprès d'elle, le bon maître Camille Lemonnier, sonore et cordial, s'empresait. On ne s'attendait pas non plus à le trouver si engagé dans l'aérostation. Et les sportifs s'étonnaient : il n'était pas plus question de parachute que de gaz hydrogène dans cette belle réception. On parlait littérature.

On n'en parlait pas tant qu'on n'entendit parfois un gai tumulte à l'étage au-dessus. Et c'était l'explication.

Là-haut, c'était M<sup>me</sup> du Gast qui recevait.

En dessous, c'était M<sup>me</sup> Rattazi, née Bonaparte-Wyso,

ex-princesse de Salm, directrice d'une revue bien oubliée depuis, et qui s'appelait *Les Matinées Espagnoles*. Quelques hommes de lettres et philosophes s'étaient fourvoyés parmi les aéronautes, et réciproquement...

On finit par fraterniser entre sportifs et écrivassiers. Le champagne de M<sup>me</sup> du Gast valait mieux que celui de M<sup>me</sup> Rattazi.

Tous les soirs, au Restaurant-Dancing

— MERRY GRILL —

Les Gaby de Paris, la plus récente création.

A minuit, distribution des véritables Gaby; Fétiche porte-bonheur.

Ultra-chic.

Téléphone 227.52. (Prière de retenir sa table.)

Cuisine chaude toute la nuit.

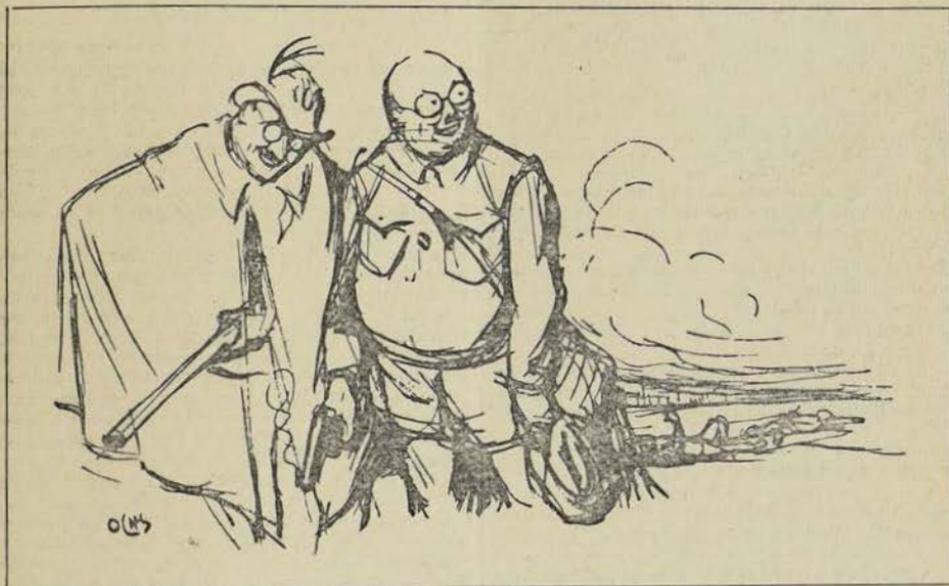
pauvrir l'Etat et d'éloigner les Borains de leur bois — ce, au moyen de routes et d'installations dont le but paraît plus stratégique, musical et financier qu'industriel.

L'Etat a un procès sur les bras. Il nous semble qu'il se défend mal, plus mal qu'il ne fait contre un simple contribuable.

Le ministre de l'agriculture — et des forêts qu'on tire à hue et à dia — s'il faisait un petit tour là-bas, y verrait clair en une seconde, aussi clair que pourraient voir ceux à qui on a offert des lunettes en verres opaques pour qu'ils ne voient pas.

La CLEVELAND-SIX est la Reine incontestée des Six-Cylindres. Quelques conduites intérieures de luxe sont livrables immédiatement à l'ancien prix. P. PERRON & Cie, 209, avenue Louise.

## DANS LA RUHR



— Allons-nous-en, la résistance passive est terminée.

### Colfontaine

Quelques-uns de nos amis furent jadis les animateurs d'une campagne qui sauva, au cœur du sombre Borinage, le bois de Colfontaine, promu au grade de poumon du Borinage. Ce fut enlevé avec enthousiasme; les pouvoirs publics montrèrent, probablement alors pour la première fois, qu'ils comprenaient la beauté et l'utilité des arbres et des bois.

Depuis, les Boches ont commis de graves déprédations dans le bois. Mais voici bien une autre menace.

Quand il acheta le bois, l'Etat laissa un délai d'option, portant sur dix hectares, à certain particulier qui croyait découvrir de la houille dans le sous-sol.

Cette option se trouve maintenant dans les mains d'une société qui a peut-être trouvé la houille, mais a surtout trouvé le moyen de ruiner le bois de Colfontaine, d'ap-

### La foto

Il n'a pas encore reçu la « foto » de la servante aimée ! La belle paraît être restée insensible à la lettre brûlante et implorante ici-même publiée. Du moins, la nouvelle missive ci-dessous, qu'il lui a écrite, toujours de l'Allemagne occupée, semble le prouver :

Chère amie

Je vient répondre à votre carte que je vient de recevoir à instant qui ma fait grand plaisir de voir que vous avait encore un peu de cœur pour moi mais j'avais cru avoir votre foto mais rien du tous enfin je crois bien que vous malé faire ce grand plaisir la de me faire parvenir votre foto à votre première réponse car je voudrais ci bien te voir et tans brassé une bonne fois ci tu ne fait ce plaisir la tu auras la mienne de suite aussi et il me faut la tienne avant. Tu me dit que tu a écrite une carte et une lettre mais je n'ait rien reçu enfin peut être que le Comandant les à oublier mais je ne suis pas fâché

pour cela. Enfin nous sommes bien tôt sur notre départ pour retourner en Belgique mai on ne sait pas encore ou on va on dit à Spa on dit à Liège ci se pourrait être à Liège je serais souvent aux prêt de toi encore 1 mois de patience et puis on ce reveras et puis on feras bien des choses ensemble tu comprant bien cela.

Enfin je ne vois plus rien à vous dire que j'attend votre foto par retour du courrier. Donc n'oubliez pas. Je reste le plus fidèle ami. Ton amis qui t'envoie milles bons baisers de l'oïn et bientôt de pret.

X.

P. S. N'oubliez pas votre foto.

DUBOSC expose dans ses salons, 5, rue Crespel (Porte Louise), sa collection modèles de Paris :

De jolies robes, de ravissants tailleurs, de séduisants chapeaux, les plus chatoyantes fourrures, à des prix des plus raisonnables.

### Studebaker Six

Malgré la hausse du dollar, les automobiles six cylindres STUDEBAKER restent les voitures intéressantes du marché. Rendez-vous à l'Agence Générale : 122, rue de Ten Bosch et comparez avec d'autres marques, vous serez convaincu.

### Edom répond à Pirebollo

Mon cher Pourquoi Pas ?

Votre correspondant occasionnel Pirebollo reprend, sans s'en douter peut-être, une combine dont j'avais parlé il y a quelques mois, mais mon projet me semble plus pratique :

1° Saisie, dans les musées allemands, de collections artistiques, dont la réalisation couvrirait une partie de l'indemnité due aux Alliés ;

2° Exposition, en France, Angleterre, Italie et Belgique de ces trésors, droit d'entrée... ;

3° Si l'Allemagne ne règle pas à date déterminée ses annuités, vente partielle pour couvrir celles-ci ;

4° Ces ventes auraient une influence favorable sur les changes. EDOM.

« CHERRYTOR », Apéritif

Se déguste dans tous les cafés.

### Savon Bertin à la Crème de Lanoline

Conserve à la peau le velouté de la jeunesse

### Le benêt

En assistant à la naissance

de son premier enfant,

un benêt

s'affolait

de le voir retenu

par un lien imprévu.

Quelqu'un de l'assistance

lui dit heureusement :

« Coupe Gordon, Benêt ! »

R. S.

### BAS POUR VARICES

CEINTURES MEDICALES

Pharmacie anglaise

CH. DELACRE

64-66, rue Coudenberg, Bruxelles

### Le livre de la semaine : *Le Char ailé*

M. Paul Prist n'est pas un poète folichon et d'aucuns — ces gens de lettres ne reculent devant nul à-peu-près — l'appellent volontiers Paul Trist. Son œuvre est assez hermetique ; tout le monde n'a pas accès à sa tour corinthienne ; il est le poète des princes plutôt que le prince des poètes.

La mission des poètes n'a jamais paru plus noble qu'en ces temps déplorablement utilitaires et prosaïques, où le Parnasse n'attire plus les pèlerins de la route quotidienne... Bon artiste du vers romantique, Paul Prist forge ses poèmes sur la solide enclume.

Où les plus fiers rimeurs ont martelé leurs vers...

Et telles de ses odes, comme *La Victoire de Samothrace*, sont faites d'un bon métal, clair, sonore et résistant.

### TAVERNE ROYALE BRUXELLES

Téléphone 27690

Les premiers Pâtés de fois gras de FEYEL de Strasbourg sont arrivés.

Spécialité de Terrine de Bruxelles.

Porto — Sherry — Vins et Champagne.

Prix-courant pour toutes les livraisons à domicile. — Ville et Province.

### Le monument de l'Ultimatum

Le *Touring Club* a pris l'initiative d'un monument commémoratif de l'Ultimatum allemand du 2 août 1914. Le regretté Georges Leroy, cheville ouvrière de l'entreprise, il y a un mois encore si plein de jeunesse ardeur, ne verra pas, hélas ! l'inauguration de ce monument, mais son souvenir y demeurera attaché... Le monument sera mis au concours. Attendons, non sans quelque scepticisme, ce que produiront les efforts de nos sculpteurs, car le sujet, s'il faut le traiter en allégorie, paraît, à première réflexion, de ceux qui « donnent » peu...

Le T. C. B. veut placer ce monument dans le square dit « de la Frousse », qui précède le Palais de la Nation. Singulière antinomie...

Ce square, tel qu'il est actuellement, se recommande par une louable simplicité ; un monument allégorique de grandes dimensions ne déparera-t-il pas sa simple ordonnance ? S'harmonisera-t-il avec le beau fronton de Godecharles ?

M. Theunis a promis, dit-on, cet emplacement. Est-il le seul juge en la matière ? Les questures des Chambres ont bien, elles aussi, leur mot à dire. Et nous savons que, parmi les membres qui les composent — celle du Sénat, particulièrement — il y a des gens de goût, qui veillent jalousement au caractère artistique du Palais et de ses abords...

### LA-PANNE-SUR-MER

HOTEL CONTINENTAL. — Le meilleur

### Gabriel Snubbers

supprime les coups de raquette et fait que, sur les plus mauvaises routes, on roule comme sur un billard. L'amortisseur « Gabriel Snubbers » se monte par nos mécaniciens sur toutes voitures à l'essai pour quinze jours. Demander brochure explicative à Mertens et Straet, 104, rue de l'Aqueduc, Bruxelles. Tél. : 432.71 et 463.50.

## M. Hoover

M. Paul Hymans publie, dans la revue *Le Flambeau*, une remarquable étude sur un diplomate américain, M. W. H. Page. Nous en détachons ce passage caractéristique, qui concerne un grand ami de la Belgique, M. Hoover :

C'est dans le cabinet de W. H. Page, raconte M. P. Hymans, que furent arrêtées les grandes lignes du plan de ravitaillement de la Belgique. Un Américain, M. Shaler, arriva de Bruxelles et décrit le péril de famine qui menaçait les populations. M. Hoover le mena chez M. Page, qui, à son tour, conduisit M. Hoover chez Sir Edward Grey. Bientôt vinrent MM. Francoqui et le baron Lambert. Quel serait l'Américain qu'on chargerait de la direction de l'énorme entreprise qui s'élaborait ? Page se tourna vers Hoover et lui dit : « Vous êtes l'homme ! » Hoover ne répondit ni oui ni non, regarda l'horloge, et sortit. Quand il rentra, il expliqua qu'il avait constaté qu'une heure devait s'écouler avant la fermeture de la Bourse de New-York et qu'il en avait profité pour acheter, par câble, quelques millions de boisseaux de froment. Page aimait à raconter cette anecdote pour montrer la rapidité de réflexion et d'action qui caractérisait cet homme de cœur et d'affaires, chez qui les grands élans de sentiment stimulaient l'esprit d'initiative.

Le RESTAURANT CARDINAL est rouvert. Bons vins, excellente cuisine. Prix modérés.

## En province

Entendu à table d'hôte, en province. Un convive, en mangeant, parcourt son journal. Sa voisine, d'un coup d'œil de côté, lit le titre d'un article relatant un accident : « L'auto capote ». « Tout ce qu'on invente, tout de même !... », dit-elle.

AUTOMOBILISTES. — Pourquoi vous donner la peine de gonfler vos pneus quand notre merveilleux gonfleur « Kirby » à air pur peut le faire pour vous ! Demandez notice n° 5 et prix aux agents : Trentelivres & Zwaab, 50, rue de Malines, Bruxelles.

## Les amateurs de Porto exigent partout le Porto Rosada

### Au seuil du mystère

... Nous avons traversé Neuf-Brisach. C'est la ville militaire construite par Vauban. Type déclassé. Nous connaissons Philippeville. Rocroy, Bergues, Morsal en Lorraine, sentinelles avancées qui ne servent plus à grand chose, mais qui ont encore l'air formidable. Et, tout à coup, voici le Rhin qui roule ses flots rapides et boueux sous un pont de bateaux. De l'autre côté, ce sont les toits pointus et l'abondance de Vieux-Brisach, en pays badois. Ici, c'est la paix, l'abondance alsacienne, le bon badois où tout le monde mange à sa faim ; là-bas, de l'autre côté du fleuve, à cinq cents mètres de nous, c'est le pays du mark déprécié, la terre de misère.

Que se passe-t-il derrière les remparts de la petite ville ? On ne voit personne, ni aux fenêtres, ni sur les promenades, ni même sur la rive du Rhin. Est-ce le pays de la Belle-Au-Bois-dormant ? Pas moyen d'y aller voir... Pour passer ce pont, il faut un passeport, visé par l'ambassade d'Allemagne à Paris. Nous ne saurons pas si l'on vit dans cette ville.

Cependant, voici un homme qui se prépare à passer le pont. C'est un pauvre hère, hâve, déguenillé, l'air inquiet de celui qui ne sait pas s'il mangera demain. Il ploie sous un sac. Après quelques formalités rapides, le douanier

français le laisse passer, d'un air de mépris et de pitié. Nous interrogeons ce fonctionnaire.

« C'est un pauvre diable d'Alsacien, nous dit-il, qui est marié à Neuf-Brisach : il a un passeport permanent. Il vient ici tous les deux jours pour ravitailler sa famille ; mais il se ruine, le pauvre homme... Pensez donc, avec ce que vaut leur mark... »

— Mais pourquoi continue-t-il à habiter Vieux-Brisach ? Et le douanier, qui est du Midi, répond avec un accent indéfinissable :

« Que voulez-vous, Monsieur ?... l'amour... »

La note délicate sera donnée, dans votre intérieur, par les lustres et bronzes de la C<sup>ie</sup> B. E. L. (Joos), 65, rue de la Régence.

## IRIS à raviver. — 40 teintes MODE

### Histoire gaumaise

La bonne du curé est en train de servir le potage à son maître et à un invité. On cause à bâtons rompus.

« Il parait, dit le curé, que cette pauvre Claudine, qui n'est pas mariée, va bientôt mettre un enfant au monde... »

— Sait-on de qui il est ? demande l'invité.

— Ah ! ma foi, répond la servante, mettez votre main dans une fourmière, et dites-moi la fourmi qui vous a piqué... »

MICHEL MATTHYS, 16, rue de Stassart, Ixelles. Tél. 153.92

Représente les pianos Feurich et Rönisch. Les autos-pianos Philipps-Ducanola à pédales. Philipps-Duca reproducteur à électricité. Philipps-Ducartist reproducteur à électricité et pédales combinés. — Facilités de paiement.

### La Brabançonne en fox-trott

En passant, au bois de la Cambre, à proximité d'un dancing, nous avons été surpris d'y entendre jouer la Brabançonne sur un rythme de danse, au grand plaisir des nombreux couples qui se trémoussaient en mesure sur les pistes.

Il existe cependant suffisamment de « one-step » et autres danses, pour que notre air national ne serve à lier la mayonnaise d'une salade de pieds, de jambes et de nombrils en friction...

Prochainement, ouverture du  
**BRISTOL TAVERN**  
Déglustation  
Grill Room — Buffet froid

Muscadins au Rhum Weiler NOUVEAU CAKE le SUCCÈS du JOUR

### Vélos administratifs

Dans ce village perdu des Ardennes, le facteur, vers les onze heures, s'en vient d'un pas tranquille et distribue posément son courrier, la pipe aux dents, le bâton ferré au poing. Le télégraphiste n'est pas plus pressé que le facteur : tous deux suivent les routes d'une allure mesurée et sage. Pourquoi n'emploient-ils pas le vélo ?

Interrogez-les. Ils vous répondront que l'administration, bien loin d'en fournir à ses agents, n'autorise ceux-ci à en user qu'à leurs risques et périls. Elle ne tolère

l'usage du vélo qu'à la condition que... le service n'en soit pas accéléré.

Ne vous étonnez donc plus de ce que, si la gare est à trois kilomètres de chez vous, les exprès vous parviennent une heure et demie après leur réception au bureau télégraphique...

Les automobiles VOISIN, 33, rue des Deux-Eglises, livrent dès à présent les modèles du prochain Salon de Paris.

Porto Rosada... — Grand vin d'origine...

### Aux champs

Nous sommes à Maulde, petit patelin sur la route de Mons à Quartes.

Un cycliste aperçoit, assis sur son derrière, un vieux bonhomme, occupé, avec une conscience admirable, à regarder pousser les pommes de terre.

Le cycliste s'informe de la distance qui le sépare de Quartes.

Daignant s'arracher à son travail ardu, le campagnard lève vers lui une figure réfléchie; puis, fixant la bécane d'un air connaisseur, il parait se livrer à un calcul difficile.

Enfin, il prononce :

« Sur une machine ainsi, n'est-ce pas, eh bien — hum ! hum ! — il y a encore sûrement un bon kilomètre !... »

Cela rappelle le vieux villageois qui posait pour le peintre Firmin Baes.

« Est-ce que vous avez des poires, cette année ? », lui demande F. Baes, pour dire quelque chose entre deux frotils.

L'autre rumine sa réponse et articule avec conviction :

« Non, je n'ai pas de poires cette année-ci. »

— Et des pommes, est-ce que vous en avez ? »

Nouvelle réflexion, suivie d'une nouvelle réponse arrivant avec la même lenteur :

« Non, je n'ai pas de pommes cette année-ci. »

Un nouveau et long silence.

Puis, le paysan reprend — de lui-même, cette fois — la parole :

« Je n'ai pas d'arbres... »

**BUSS & Co** Pour vos petits et grands cadeaux  
66, rue du Marché-aux-Herbis

### En Bohème

Un officier de nos amis, en garnison à Crefeld, nous adresse, en date du 25 septembre, un billet de banque de la Sainte-Farce, que des « zwanzers », là-bas, — il paraît qu'il y en a et qu'ils viennent même de Bruxelles — ont mis en circulation. Ces billets sont de cent milliards de marks !

Notre correspondant joint à sa lettre une note que vient de lui remettre son savetier : 220 millions pour une paire de semelles et deux coutures de cinq centimètres. Cela n'a rien d'exagéré...

« Au moment où je vous écris, ajoute-t-il, quatre à cinq mille personnes, drapeaux rhénans déployés, passent devant mes fenêtres. Ce sont des gens qui ont été manifestés à Gladbach, où la séance en faveur de la République rhénane a été « kolossaal », nous dit-on. La police les laisse bien tranquilles; pas un casque à pointe à voir dans la rue. »

Autres petites nouvelles :

— Le demi-pilsen est à 11,500,000 marks.

— Les trains sont bondés de voyageurs. Dans les voitures, il y a autant de personnes debout qu'assises, faute de place. Cette fois, la résistance passive est dans les patates !

### Automobiles Buick

Les nouveaux modèles 1924, 4 et 6 cylindres, qui sont actuellement, dépassent, au point de vue mécanique tout ce que les Usines BUICK ont fabriqué jusqu'à ce jour.

Inutile de dire que toutes les voitures 4 et 6 cylindres sont équipées avec freins sur les quatre roues.

### Le trésor des humbles

Sélection de phrases lapidaires à l'usage de ceux qui n'ont pas de temps à perdre ou d'imagination à revendre.

*Au café.* — Il est en lecture.

*Au même.* — Voyez terrasse !

*Chez le coiffeur.* — Le premier de ces messieurs !

*Chez le drapier.* — Pure laine !

*Chez l'épicier.* — Pur cacao et sucre !

*Chez le boutiquier.* — Et avec ça, madame ?

*A la baraque.* — On ne paye qu'en sortant.

*Au Touring-Club.* — Faites-nous un membre !

*Au bazar.* — Caisse ! soixante-quinze !

*A Paris.* — Monte là d'ssus !

*A Berlin.* — Gare là d'ssous !

*Chez les gens bien élevés.* — Après vous, madame.

*Chez les autres.* — Eh bien, quoi ? j'étais le premier !

*Dans les journaux grincheux.* — Qu'attend-on pour agir ?

— C'est bien le cas de le dire : « La justice informe ». —

Transmis à M. Quidedroit. — La voilà bien, l'Administration !

— Quand nous serons à cent, nous ferons une croix. — Se méfier ! Se méfier !... — Ils en ont de bonnes,

au ministère !... — Hélas ! hélas ! hélas ! trois fois hélas !... —

Ah ! nous sommes bien livrés !... — Inutile de protester : ils sont butés ! — Sans commentaires. — Qu'ils nous fichent donc la paix, à la fin ! — On les entend venir, avec leurs gros sabots. — Si ce n'est pas malheureux, tout de même. — A quoi bon insister ? — N'est-il pas déplorable que... —

Doux pays ! — Vraiment, ils finiront par nous faire sortir de notre caractère ! — Cela va-t-il durer longtemps encore ? — Il faut venir chez nous, pour voir ça ! —

Non, c'est trop bête ! — On frémit en songeant... — Rions-en pour ne pas être obligés d'en pleurer !... — Vraiment, cela nous manquait !... — Ils sont jolis, les règlements —

Défendra-t-on encore la centralisation à outrance ! —

Ah ! ça réussit bien, l'initiative personnelle ! — Voyons, voyons, tout le monde a donc perdu la tête ! — A quand la prochaine catastrophe ? — Casse-cou !... — Que l'on y réfléchisse ! — A bon entendeur, salut !... — Quand un malheur lui sera arrivé, ce n'est pas nous qui le plaindrons !

Champagne **BOLLINGER**  
PREMIER GRAND VIN

### A la sortie du théâtre

Entendu, dans la boucoulade d'un vestiaire de théâtre, ce mot de circonstance :

« Passez-moi ma *bagardine*, s'il vous plaît ! »

« Les abonnements aux journaux et publications » belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE » DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles. »

**Pensées d'automne**

Voici donc la fin des vacances !  
Campagne ou mer — lieux de plaisance —  
Il faut qu'on quitte le décor  
De ces sites... qu'on paya d'or !

Pour les hôteliers, quelle aubaine !  
Ils ont pu, pendant la saison,  
Bien arrondir leur bas de laine :  
Location fait le bas rond !

Le joueur, de volonté tendre,  
D'Ostende revient, décaqué.  
C'est bien fait ! Je ne veux pas prendre  
La défense du ruiné !

Au village, le Bruxellois,  
Comme un roi, partout se prélassé...  
Ici, il redevient bourgeois...  
Ah ! oui, la rentrée... déclasse !

Le député pêchant en mer,  
Rentre aussi, car voici l'hiver.  
Il va pouvoir graisser sa langue !  
Après les harengs... les harangues !...

Pour les acteurs, les beaux dimanches  
Sont finis ; ils trouvent, bien sûr,  
Après la... retraite des planches,  
Las ! le théâtre d'hiver dur !

Nouveaux ballets à la Monnaie !...  
Qu'ils nous lassent, qu'ils nous égayent,  
On dit, comme le vieux dicton :  
« Ballet nouveau est toujours bon ! »

Partis en villégiature,  
Les auteurs se sont mis... au vers,  
Et nous verrons qu'à l'ouverture  
Leur revue aura changé d'airs.

Partout déjà, dans les écoles,  
Les nouveaux cours sont annoncés.  
En Bourse — et cela nous désolé —  
Ceux du change sont inchangés !

« Tout baissera après septembre »,  
Promet le ministre, narquois...  
Avec l'heure d'hiver, on voit  
Leurres divers sortant de Chambre !...

Marcel Antolne.

**Teinturerie De Geest** 39-41, rue de l'Hôpital :-  
Evoit soigné en province. — Tél. 5997

**Pour la promenade**

- Le bâton qu'ils préfèrent :
- M. Beaudoin, de Tirlemont : la canne à sucre.
- M. Bauwens : la canne du tambour-major.
- Le canard amoureux : la cane amoureuse.
- Le coureur Mottiat : la bécane.
- M. Branquart, député wallon : la kan... niet verstoen.
- Le Marseillais : la qu'ann' dira-t-on.
- M. Demblon : la can... aille.
- M. Theunis : la canne à pomme d'or.
- Bois-sans-soif : la canette.
- Le jeune Toto : le bâton de sucre d'orge.

**Th. PHLUPS** CARROSSERIE  
D'AUTOMOBILE  
DE LUXE : : :  
123, rue Sans-Souci, Brux. — Tél. : 338, 07

**Fables-express**

Une nourrice, un jour, vit le pape en prière ;  
D'émotion son lait, sitôt, coula par terre.

Moralité :  
Le Saint-Père.  
???

Un cavalier, ayant mal soigné sa monture,  
Eut huit jours de cachot et coucha sur la dure.

Moralité :  
Puni soit qui mal y panse.



**Annonces et Enseignes lumineuses**

- Vu, à Gand, l'enseigne suivante :
- Papier handel in 't groot en in 't klein
  - Alle soorten van emballeer papier : Goudroné
  - in pakken en rollen
  - Parchemin végétal mat en transparent
  - Grease Proof — Cassé
  - Dikke en dunne couverture
  - Affiche papier in alle formaten
  - Geglaceerd- gesatineerd en Fantaisie papier
  - Gele carton nécanique- ruw en langs eene of twee zijden
  - gecoucheerd
  - Grijze carton à la main
  - Carton bois en carton cuir
  - Spécialiteit van zakken en pochetten
  - Caïssettes en rondelles voor patissiers
- ???

D'une annonce du journal *La Richesse nationale* :  
Société Générale d'Assurances et de Crédit Foncier  
DE BONS REPRODUCTEURS SONT DEMANDES



*Miss Blanche*  
**LADIES**  
en toutes tailles  
LE GRAND CHIC 2/40 la boîte  
Mesdames,  
Dessillez vos Cigarettes  
- a vos Toilettes

# CHRONIQUE SCIENTIFIQUE

Office de brevets d'inventions de " Pourquoi Pas ? "

## Appareil pour produire des vagues dans les baignoires

*Brevet T. U. S. 3274.* — Pour produire des vagues dans les baignoires, beaucoup de gens, jusqu'ici, se servaient d'un moyen déjà connu : étendus dans leur bain, ils agitaient leurs pieds et leurs mains, voire leur torse; ce procédé produisait de fort bonnes vagues. Mais le confort moderne ne peut s'accommoder d'un procédé aussi élémentaire : grâce à notre nouvelle invention, on pourra désormais se procurer le mal de mer en chambre ou lancer sa rêverie sur le dos d'une lame tellement clapotante qu'à côté d'elle une lame véritable — fût-elle de Tolède — ne sera plus qu'une ride sur la surface d'un lac...

## Perfectionnement économique au truffage des dindes

*Brevet A. 87543.* — L'invention consiste à truffier la volaille de son vivant au moyen d'un sirop extrait de la truffe.

Il suffit de faire prendre au sujet, tous les matins, à jeun, trois cuillerées de ce spécifique.

## Étui à cigarettes modern-style

*Brevet 537641.* — Beaucoup de personnes n'aiment pas aller prendre, avec leurs doigts, dans leur étui d'argent, la cigarette qu'ils s'appêtent à fumer. Notre invention consiste en un étui dont le couvercle, en s'ouvrant, fait partir un ressort qui lance la cigarette entre les lèvres du client.

## Un nouveau compteur kilométrique

*Brevet 576 A. T. 4.* — Il s'agit d'une invention en fait d'indicateur de vitesse pour automobile.

C'est un appareil qui s'adapte au compteur ordinaire et qui est surtout fort utile pour rouler pendant la nuit.

Quand la voiture marche à moins de 50 kilomètres à l'heure, l'appareil fait fonctionner une petite lampe donnant une lumière blanche. Si la vitesse passe à 70 kilomètres, c'est une lampe bleue qui s'allume; à 90 kilomètres, c'est une lampe rouge. Enfin, à 100 kilomètres à l'heure et plus, un déclenchement automatique fait fonctionner une petite boîte à musique qui joue l'air connu : *Plus près de toi, mon Dieu !*

## Le Sapequeur

*Brevet Z 3928 B.* — En ce temps où tout ce qui touche à la monnaie courante est à l'ordre du jour, le sapequeur est appelé à rendre des services signalés.

Ayant remarqué que notre monnaie de nickel est trouée en son milieu, l'inventeur a pensé qu'un moyen simple et expéditif de compter cette monnaie serait de la mesurer en l'enfilant sur une tige élégante, une règle graduée.

Ainsi, au café, sur chaque table, on trouverait un « sapequeur » à côté du pot à allumettes; quand on jouerait une tournée, on dirait : « Faisons ça en douze centimètres ! » et on empilerait les pièces sur la pile *ad hoc*. Les ménagères qui n'ont pas la bosse du calcul pourraient faire ainsi leur marché : 3 centimètres de pommes de terre, 1 centimètre d'épinards et 2 1/2 centimètres de céleris. Total : 6 1/2 centimètres, c'est-à-dire fr. 2.05 ».

De même quand l'ouvrier lera son compte de quinzaine, il dira : « Il y a du bon : je me suis fait 1<sup>er</sup> 40 cette quinzaine; je mets 40 centimètres à la Caisse d'épargne, 50 centimètres pour le ménage; je donne 20 centimètres à ma femme et je garde les 50 centimètres qui restent pour mes menus plaisirs... »

On voit quelle simplification et quelle précision apporterait, dans la vie courante, la diffusion du sapequeur !

## Brique de savon pour la barbe à l'usage des personnes obèses

*Brevet 1078898.* — On sait que les médecins recommandent, aux personnes qui prennent de l'embonpoint, de se livrer, le matin, à des exercices musculaires. L'invention du brevet 1078898 a pour but de faciliter ces exercices. Elle consiste en une brique de savon qui ne diffère pas sensiblement des autres briques de savon : nous pouvons même dire qu'elle leur ressemble en tous points. Le tout consiste en l'usage qu'on en fait : tandis que la personne qui se rase sans notre brevet se passe la brique sur le menton, celle qui se rase avec notre brevet se passe le menton sur la brique — chose tout à fait avantageuse au point de vue du développement des muscles du cou.

## Simplification au contrôle des cinémas par la chaise-auto avertisseuse

*Brevet 7894 C. B.* — Un des fléaux du cinéma, au point de vue de la recette, c'est la fraude à laquelle se livrent les spectateurs qui, ayant assisté à l'entièreté de la représentation, refusent, quand le programme recommence, de se retirer, malgré les objurgations, voire les menaces du placier, et soutiennent, contre toute évidence, qu'ils n'ont pas eu leur ration de spectacle. C'est pour mettre un terme à ces abus que vient d'être inventé le siège auto-avertisseur. L'invention consiste en un petit appareil placé sur le dossier et que le placier remonte avec une clef *ad hoc* quand le client prend place sur le siège. Automatiquement, un mouvement d'horlogerie déclenche, deux heures après la mise en marche, un ressort qui lui-même fait sortir des profondeurs du siège une longue aiguille bien effilée. En pénétrant profondément dans les parties charnues, cette aiguille attire forcément l'attention du spectateur attardé et l'oblige à se lever pour regagner son domicile ou se faire panser chez son médecin traitant.



Voici les numéros du Pourquoi Pas ? des 23 et 30 mars, 6, 13, 20 et 27 avril, 4, 18, 25 mai, 15 juin, 13, 20, 27 juillet, 10, 17 août et 14 septembre.

## Le gâteau aux corinthes ou l'horrible festin

Un capitaine de place avait été désigné pour Anvers. Le premier soir de son arrivée dans la métropole, qu'il ne connaissait guère, il flânait à l'aventure dans les rues, lorsqu'il aperçut, à la vitrine d'un boulanger, d'appétissants petits pains jaunes aux corinthes. Comme la promenade l'avait mis en appétit, il entra et demanda à la boulangère, très appétissante aussi, un de ces petits pains, qui lui fut gracieusement servi dans un papier bien propre, et qu'il emporta, après en avoir acquitté le prix, quatre sous, à l'aimable commerçante.

Tout en continuant sa promenade il grignotait son petit pain, qu'il trouvait réellement savoureux.

Le lendemain soir, nouvelle promenade. Le hasard le ramena devant la même boulangerie (était-ce le petit pain ou la gracieuse boulangère qui aidait le hasard ?). Le capitaine entra, et, après avoir demandé et payé son petit pain, dit à l'avenante boutiquière :

« Comment appelez-vous, madame, ces délicieux petits gâteaux aux corinthes ? »

— Ce ne sont pas des corinthes, monsieur, répondit la boulangère, mais des mouches ; ce sont des pains pour rossignols ! »

A ces mots, le brave capitaine eut à peine le temps de mettre son mouchoir devant la bouche, afin d'obvier à l'impétueuse sortie du repas qu'il venait de terminer...

Où est là-dedans la zwanze ? direz-vous : il y a une fautive méprise de la part de ce pauvre capitaine de place, mais non pas une zwanze venant d'un tiers... Hé bien ! la zwanze c'est que cette histoire n'était jamais arrivée, qu'elle était inventée de toutes pièces, mais qu'on ne l'endossait pas moins au capitaine d'abord ahuri, ensuite bouillant de colère quand on y faisait allusion en le regardant d'un oeil de compassion. Il avait beau expliquer qu'il n'avait jamais mangé de pain aux mouches : la galerie des zwanzeurs avait décidé qu'il en avait mangé. Cela dura des années et des années et, quand il mourut, les dits amis, en suivant le corbillard, apprenaient à ceux qui ne la connaissaient pas, l'histoire de l'horrible festin.

## Une zwanze de Jambe-de-Loutre

L'ami Spek raconta :

« Nous étions quelques bons garçons, tous buveurs de fond et de vitesse, qui affectionnions d'une appétence aussi expéditive qu'inassouvie le guezze-lambic national. Je ne sais plus quelle équipée nous avait conduits chez mère Faro, à Uccle.

Il y avait là Brun, dit le Merle, colosse de six pieds, qui

excellait à envoyer à distance, dans sa bouche de lamproie, de minuscules cubes de fromage.

Il y avait Nick le Rebouteux, qui rêvait à des recollements inédits et fructueux ; Poule, dit le Puteleer, dont les doigts peltoteurs s'arrondissent par un tic érotique sur d'imaginaires rondeurs ; Spik le peintre, qu'une fébrilité consécutive à de grosses libations oblige parfois à un pointillisme désordonné et inattendu.

Enfin il y avait, Jambe-de-Loutre, qui apportait à ses farces une incroyable audace et une surprenante rapidité de conception.

Depuis un moment, il lisait les annonces d'un journal oublié sur le banc. Et nous vîmes son oeil s'amenuiser de fine blague.

— « Filons ! » dit-il.

La patronne, dont quelques soupirs égroutants nous avaient inutilement rappelé l'heure, s'empressa.

Et nous filâmes, à 2 h. 1/2 du matin, par 6° en dessous et un pied de neige.

Nous suivîmes Jambes-de-Loutre, qui nous conduisit avenue du Beau-Séjour. Il s'arrêta devant une villa dont il avait vérifié préalablement le numéro.

Il sonna.

Personne ne vint.

Il resonna et finit par traiter le cordon avec une nervosité frénétique.

Nous vîmes, enfin, apparaître au balcon un homme emmitouffé, affolé, grelottant.

Sa voix éperdue nous parvint au travers du cache-nez : « Il y a le feu ? »

— Monsieur, dit Jambe-de-Loutre, je viens pour l'annonce.

— ? !

— Oui : je viens de lire dans le Soir cette annonce où vous demandez un secrétaire qui vous accompagnerait au cours d'un voyage d'études que vous comptez faire au Zambèze.

— Voyou ! Crapule ! Apache !

— Monsieur, dit Jambe-de-Loutre, ne prenez pas froid plus longtemps : je venais simplement pour vous dire que je ne pars pas avec vous ! »

**PORTO CLUB**

procure à  
**L'HOMME D'AFFAIRES**  
l'oubli de ses soucis. Il tonifie  
les nerfs et ouvre l'estomac.

**MAX**

Représentants bien introduits sont demandés.  
Faire offres en indiquant références et prétentions à la  
Firme **SIX & FILS**, rue du Canada, 57, Bruxelles.



### Pourquoi Pas ?

Un lecteur qui signe : « Le Rouspèteur » (et qui ne rouspète pas à tort) nous écrit :

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Pourquoi les « Tramways Economiques et Vicinaux » n'indiquent-ils pas leurs emplacements d'arrêt de la même manière que les « Bruxellois » ? Pourquoi ne pas généraliser ce système pratique ?

Pourquoi des tramways coupent-ils, en oblique, la Porte de Namur, où la circulation devient intense ? On a proposé déjà de leur faire suivre le trajet des 15 et 14, depuis la rue du Luxembourg. Pourquoi pas ?

Pourquoi les trams 30 et 81 ne débarquent-ils pas leurs voyageurs dans la partie de la chaussée d'Ixelles où ils sont en bordure du trottoir ? Si bizarre que cela puisse paraître à première vue, ils encombreraient moins la circulation qu'en stationnant comme ils le font dans l'« estuaire » de la chaussée d'Ixelles.

Pourquoi, de même, les trams arrivant par la chaussée de Wavre ne débarquent-ils pas leurs voyageurs dans celle-ci, de manière à ne pas s'arrêter non plus dans la traversée de l'« estuaire » précité ?

???

Pourquoi les faubourgs ne réforment-ils pas certains taxis qui sont de par trop vieilles guimbarde ?

Pourquoi les communes ne font-elles pas vérifier parfois les appareils taximètres, en faisant utiliser les taxis par des agents vérificateurs en civil ? Pourquoi n'enlève-t-on pas leur droit de stationnement à quelques fraudeurs à titre d'exemple salutaire ?

???

Pourquoi l'administration des téléphones ne fait-elle pas chronométrier, de divers postes, le temps mis par ces demoiselles des bureaux centraux à répondre aux appels, et ne prend-elle pas quelques sanctions ?

Pourquoi les œuvres qui obtiennent l'émission de timbres-poste avec surtaxe à leur bénéfice, ne demandent-elles pas que la surtaxe soit d'un sou seulement ? Ces timbres seraient peut-être utilisés, alors. Pourquoi pas ?

Le Rouspèteur.

### Les enfants sur le railway

Messieurs,

Dans l'« Indicateur officiel des trains », paragraphe 700, vous pouvez lire :

« Les enfants de moins de quatre ans voyagent gratuitement ; ceux de trois à dix ans sont transportés au prix du billet simple diminué de 50 p. c. »

Que doit payer un enfant de trois ans et demi, d'après cet avis ?

Vous objecterez que cela n'a jamais troublé personne, les enfants rajournant facilement dès l'entrée de la salle des passagers...

Croyez à mes sentiments les meilleurs.

Transmis à M. Neujean.

Un papa.

### La chimie poétique

Mes chers amis,

Dans votre aperçu sur le professeur Chavanne, je relève cette affirmation :

« Est-il une science plus technique, plus complètement « matérialiste » que la chimie ! Mettre de l'âme dans la chimie, c'est encore plus difficile que d'en mettre dans les mathématiques. »

En ma qualité de chimiste, je ne puis m'abstenir d'élever contre ce blasphème une énergique protestation.

La chimie, la science par excellence de l'analyse et de la synthèse, celle qui permet de toucher du doigt la constitution intime de toutes les matières complexes et innombrables qui meublent l'univers, la science qui permet de créer de toutes pièces en partant d'éléments minéraux simples, les composés si compliqués que sont les matériaux de construction de l'organisme animal et végétal, cette science-là serait dénuée de poésie !

Monsieurs, vous n'êtes plus à la page. Lisez donc l'« Essai de philosophie chimique » que vient de publier le professeur Delacre, de l'Université de Gand. Et faites amende honorable Tenez, une directive : votre concours du Trésor caché a eu le succès que toutes vos initiatives méritent et obtiennent. Ouvrez en un autre, où vous récompenserez celui qui vous dirait le mieux, en prose ou en vers, que la chimie n'est pas une science matérialiste ; qu'au contraire, à ceux qui la pratiquent en philosophes et non pas en chimistes, malheureusement trop nombreux dans notre doux pays, en raison d'une réglementation défectueuse du droit d'exercer la profession, son étude inspire des aspirations poétiques vers des idéals élevés et serains.

« La science, dit Schiller, dans ses Xénies, pour les uns est une divinité vénérable et sublime ; pour les autres, une bonne grosse vache qui les pourvoit de beurre. »

Votre bien dévoué.

Luc Hélier.

### Concours du Cryptogramme

Quelques lauréats ne nous ont pas donné leur adresse, malgré nos précédentes instances. Prière de nous la faire parvenir pour que nous puissions leur adresser le montant du prix qu'ils ont gagné.

DEMANDEZ-NOUS CATALOGUES, ÉCHANTILLONS ET LISTE DES COSSIGNATAIRES

Sièges des Établissements « SPERES »  
38, QUAI DE MARIEMONT, BRUXELLES

## A LA MER



— Mademoiselle, je vous aime, je ne me possède plus...  
— Moi non plus, Monsieur, je suis mariée.

## Chronique du Sport

Pour la troisième fois, notre « as » du sphérique, Ernest Demuyter, mettant au service d'une volonté orgueilleusement tenace de sérieuses connaissances météorologiques et un exceptionnel instinct de l'atmosphère, a ramené en Belgique la « Coupe Gordon-Bennett » et triomphé dans la catastrophique épreuve de cette année.

D'autres discuteront ailleurs si la nécessité de manifestations de ce genre s'impose encore et si des courses de sphériques — prenant le départ à jour et heure fixes, quel que soit le temps — présentent, à notre époque, un intérêt scientifique ou une utilité quelconque; pour notre part, nous plaçant sur le terrain exclusivement sportif, nous ne voulons voir que le résultat brutal de ce championnat mondial de l'air et le double et magnifique succès de nos couleurs avec les équipes Demuyter-Coekelbergh et Venstra-Quersin, qui se placent en tête du palmarès.

Lorsque les qualités de notre race ont l'occasion de s'affirmer aussi magistralement, il nous semble que toutes considérations accessoires doivent disparaître devant le résultat acquis. Et ce résultat, en l'occurrence, tout en flattant notre amour-propre national, sert indiscutablement notre prestige, notre réputation, et, par contre-coup, nos intérêts à l'étranger.

C'est pourquoi, et avant tout, il faut applaudir au succès de nos quatre compatriotes.

???

À côté des tragédies qui marquèrent douloureusement la « Gordon-Bennett », il y eut quelques petits « à-côtés » amusants, ignorés du public.

Celui-ci est du nombre :

Notre nouveau et sympathique ministre de la Défense nationale avait été invité par l'Aéro-Club de Belgique à assister aux départs de la course.

M. Forthomme avait accepté, très aimablement, l'invitation, et au cours d'une entrevue préliminaire qu'il eut avec M. Jacobs, président du comité organisateur, il lui demanda tout à coup :

« À propos, président, quel est le couvre-chef protocolaire pour ce genre de réunions ? Le melon ou le haut de forme ?... »

— Oh ! Monsieur le Ministre, répondit M. Jacobs, le haut de forme est évidemment plus impressionnant, plus majestueux et... il grandit son homme ! Mais vous n'avez pas besoin d'être grandi et le « tuyau de poêle » est un instrument plutôt encombrant et gênant sur un terrain de sports ouvert à tous les vents. Je vous conseille donc le melon.

— Va pour le melon ! conclut le ministre.

Cette affaire semblait donc réglée définitivement, lorsque, quelques heures plus tard, on appela d'urgence le président de l'Aéro-Club au téléphone.

« Allo !... A qui ai-je l'honneur... ? »

— Ici, le cabinet du ministre de la Défense nationale.

— Aucun contre-temps fâcheux, je suppose ?

— Pas précisément, mais, toutes réflexions faites, il a été jugé plus convenable et plus officiel que le ministre se rende à votre meeting rehaussé d'un haut de forme; nous tenions à vous en prévenir, Monsieur le président.

— Tant pis, gémit M. Jacobs, qui, pour son compte personnel, déteste la « buse », et se voyait déjà dans l'obligation de suivre l'exemple de M. Forthomme.

Heureusement, les dieux veillaient ! Le samedi soir, le ministre présidait le banquet offert aux concurrents étrangers et belges.

M. Jacobs, en le recevant, ne parvint pas à cacher son émotion.

« Alors, c'est vrai, Monsieur le Ministre, vous avez opté pour le tuyau ? »

Et il y avait dans ses yeux tant de désespérance et de muettes supplications que M. Forthomme en fut touché aux larmes. Doucement, il répondit :

« Mais non, mais non... nous mettrons tous les deux un « boule » — et nous serons très bien, tout de même. »

Victor Boin.

Les manuscrits et les dessins ne seront pas rendus.

## Petite correspondance

L. et L., Bruxelles. — Drôle, mais un peu trop... comment dirions-nous... un peu trop virile, cette histoire-là !

J. Mistaire. — Parce que le journal n'est mis en vente ou distribué que le vendredi matin.

André P. — Il faudrait, à tout le moins, apprendre la prosodie...

P. D. — Oui, l'état du camarade Céléstin est grave. Il a cependant encore des instants de lucidité. Ainsi, dernièrement, il a dit à ses amis politiques : « Quel malheur d'être, mes fils, tôt télé ! »

G. Gillard. — Merci pour votre lettre très juste et bien amusante.

A. Mary. — Nous avons déjà raconté cette histoire « tournaissienne ».

Petite Souris. — Méfiez-vous... Nous lui avons entendu dire : « La première année de mon mariage, j'avais Penne-ville de manger ma femme ; la seconde année, j'ai regretté de ne l'avoir pas fait... »

Casanova. — Votre histoire des trois voyous est une des plus immondes que nous ayons lue. Pour avoir pu la marquer sur le papier sans avoir un haut-le-cœur, il faut que vous ayez un surprenant estomac...

L. V. — Pourquoi les fascistes ont-ils facilement la xylo-tomie (autrement dit la g... de bois) ? Mais simplement parce qu'ils ont le museau ligneux...



De la *Dernière Heure*, 9 septembre 1923 :

La recette de la journée sera versée au baron Goffinet, qui organise les souscriptions pour venir en aide au terrible désastre qui a ravagé le Japon.

La Belgique n'est guère volcanique : elle nous paraît peu apte à venir en aide aux tremblements de terre du Japon, qui sont déjà suffisamment intenses par eux-mêmes.

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 275.000 volumes en lecture. Abonnements : 20 francs par an ou 4 francs par mois. — Catalogue français : 6 francs.

???

Du *Neptune*, 12 septembre 1923 (Echos et Nouvelles) :

M. le consul du Japon à Anvers a été reçu par M. le bourgmestre, qu'il a remercié pour la part qu'a prise notre ville dans l'affreux cataclysme qui a bouleversé le Japon.

Pourquoi crier sur tous les toits la complicité de la ville d'Anvers dans l'affreux cataclysme ?

???

Du *Neptune*, 19 septembre 1923 (Dernières nouvelles) :

On mande de Rome que la flotte italienne qui participerait à la démonstration du Pirée comprendrait les cuirassiers « Cavour » et « Jules César »...

Cavour n'était pas cuirassier, Jules César non plus. Le premier fut un grand homme d'Etat qui contribua à unifier l'Italie; l'autre marchait presque toujours tête nue devant ses légions, et, les fois qu'il mettait son casque, on n'y remarquait pas de crinière.

???

Du *Soir* :

Les Familles X... ont la profonde douleur d'annoncer le décès de...

L'enterrement aura lieu le mercredi 19 mourant, 8 h. 1/2.

Curieuse coquille...

???

Du *Pourquoi Pas ?* du 21 septembre 1923, p. 828, à propos de la décoration florale du square de la Colonne du Congrès :

... cela (le fait que la décoration florale relève de l'Etat et non de la ville) nous permet de retirer le charbon du bouquet que nous offrons aux services horticoles communaux.

Comme quoi la crainte du chardon peut — chose paradoxale — faire commettre une ânerie...

???

D'une coupure de journal que nous communiquons, sans indication de source, un lecteur de province :

Le public, en proie à la plus vive émotion, à la suite de cette inoubliable séance, se retira par la route entièrement repavée depuis la mi-juillet.

Cette hétéroclite association d'idées rappelle la phrase du thème allemand : « La nièce du jardinier a une brouette et des gants bleus ; mais la cuisinière de notre général a acheté une lampe et notre cheval a des rhumatismes... »

???

Du *Journal de Charleroi*, ces annonces (9 et 16 septembre) :

ON DEMANDE homme sachant traire et conduire chevaux à la Brasserie Dassart.

Le lait de jument a, de tout temps, été prisé.

AUX JEUNES MARIÉS. Très beau lit en chêne avec ressort état neuf à vendre d'occasion ainsi qu'un berceau d'enfants.

Ce berceau est, comme dirait l'autre, un bel acte de prévoyance, tout à fait légitime d'ailleurs si les ressorts sont à l'état neuf.

???

De l'*Avenir du Luxembourg*, 19 septembre :

L'église de Barnich, bien que construite depuis soixante ans, se range parmi les plus belles églises du village.

Barnich est une commune de 200 habitants. On se demande ce qu'elle fait de tant d'églises.

???

Du *Journal de Bruxelles*, 19 septembre :

... Après la grand'messe, Mgr Micara s'est rendu en cortège dans les nouveaux locaux où une magnifique manifestation eut lieu.

Le voilà bien, l'envahissement multiplié de l'église, reconnu par le pieux *Journal de Bruxelles* lui-même : un seul nonce pullule au point qu'il forme tout un cortège !



13, AVENUE DE LA TOISON D'OR  
PORTE DE NAMUR BRUXELLES

Une carte postale, à la fenêtre d'une maison particulière, à Gand, annonce :

Appartement pour dame seule à louer.

O tempora, o mores !

???

D'un procès-verbal dressé à un automobiliste par le commissaire de la petite ville d'A...

Motif : avoir lâché de la vapeur par derrière en faisant du bruit.

PIANOS ET AUTOPIANOS

LUCIEN OOR

25-28, Boulevard Botanique — Bruxelles

PIANOS LUCIEN OOR — Fabrication belge

PIANOS STEINWAY & SONS DE NEW-YORK

PHONOLAS ET TRIPHONOLAS } se jouent à la main, au pied, électriquement.



**DURBUY ARDENNES BELGES**

**HOTEL ALBERT**

Téléphone : Barvaux N° 4.

1<sup>er</sup> ordre  
ouvert toute l'année.

**DUINBERGEN Grand Hôtel Smets**

□ CENTRE DIGUE □  
Maison de Famille 1<sup>er</sup> ordre

Chauffage Central. Bains Chauds. Ouvert toute l'année

**ÉTABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR**

37, 39, 41, 43, 45, 47, RUE MONTAGNE-AUX-HERBES-POTAGERES

BAINS DIVERS      BOWLING      DANCING

# Il Paraît Que...

les plus beaux tapis  
d'Orient, les moins chers,  
sont vendus avec la ga-  
rantie extraordinaire

de pouvoir les échanger après un an d'usage, par le

**COMPTOIR D'ASIE**

145, rue Royale      Tél. : 101,19

Voir ses étalages : 1, place Ste-Gudule

Téléphone : 126,91

**QU'ON SE LE DISE!**



EXIGEZ PARTOUT

**Sandeman's Port & Sherry**

Toujours le meilleur et sans rival

ONE STAR	la bouteille.	10.70
SUPERIOR ROUGE	•	13.00
PICADOR	•	20.00
PARTNERS	•	21.00
SHERRY DRY SOLERA	•	14.00

Toute bouteille est garantie par étiquette et signature.

**SANDEMAN WINES**

EN DEGUSTATION :

BRUXELLES : Rue de l'Evêque — Porte de Namur  
ANVERS : Place de Meir — GAND : Place d'Armes  
OSTENDE — BLANKENBERGHE — KNOCKE  
LA PANNE — DIGUE DE MER

Bureaux de vente : Bruxelles, 6, Boul. Waterloo. Tél. : 188,57

**au Bon Marché**  
RUE NEUVE 1000  
VAXELAIRE-CLAES  
BRUXELLES TEL. 1000

**TOILETTES ET VÊTEMENTS  
POUR DAMES, MESSIEURS  
ET ENFANTS  
TISSUS**

**AMEUBLEMENTS · LITERIES  
BIJOUTERIE ET HORLOGERIE  
PHOTOGRAPHIE · OPTIQUE  
ARTICLES DE MÉNAGE  
CONFISERIE**

*Tous les vêtements d'Enfant de  
SPORT*

# Aux Variétés

C. & A. De Baerdemacker



## MAISONS DE VENTE :

### BRUXELLES :

85-87, Boulevard Adolphe Max. Téléph. 129,57.  
66, Chaussée de Waterloo. Téléph. 456,02.  
18, Chaussée de Wavre. Téléph. 165,32.  
175, Rue de Laeken. Téléph. 165,30.  
42, Rue du Comte de Flandre. Téléph. 164,28.  
296, Rue Haute. Téléph. 165,33.  
146, Boulevard Maurice Lemonnier. Téléph. 165,31.

### LIÈGE :

11, Rue Ferdinand Hénaux (rue Léopold). Tél. 3079.

### ANVERS :

4, Rue des Peignes. Téléph. 4139.  
143, Rue Nationale.

### TOURNAI :

4, Rue de l'Oratoire.  
18, Rue de l'Yser. Téléph. 710.

### OSTENDE :

48, Rue de la Chapelle. Téléph. 43.  
21, Rue de Flandre.

### MALINES :

12, Baillies-de-Fer. Téléph. 502

### VERVIERS :

48, Rue Ormans-Hauser.

MANUFACTURE ET ADMINISTRATION : 31-33, rue d'Anethan, Schaerbeck